

Cette histoire vous est proposée gratuitement par [Ririro.com/fr](http://Ririro.com/fr). Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



# Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

## Le conte de Mme Tiggy-Winkle

Il était une fois une petite fille nommée Lucie qui vivait dans une ferme appelée Petite-ville. C'était une bonne petite fille, seulement elle perdait toujours ses mouchoirs de poche !



Un jour, Lucie est entrée dans la cour de la ferme en pleurant, oh ! elle a bien pleuré ! « J'ai perdu mon mouchoir de poche ! Trois mouchoirs et un tablier ! Les avez-vous vus, Chaton tigré ? »

Le chaton a continué à laver ses pattes blanches; alors Lucie demanda à une poule tachetée—

« Sally Henny-penny, avez-vous trouvé trois mouchoirs de poche ? »



Mais la poule tachetée courut dans une grange en gloussant...

« Je vais pieds nus, pieds nus, pieds nus ! »

Et puis Lucie a demandé au coq Robin assis sur une branche.

Le coq Robin regarda Lucie de côté avec son œil noir brillant, et il survola un poteau et s'éloigna.

Lucie grimpa sur l'échafaudage et regarda la colline derrière Petite-ville, une colline qui monte... monte... dans les nuages comme si elle n'avait pas de sommet !



Et en haut de la colline, elle crut voir des choses blanches étendues sur l'herbe.



Lucie grimpa la colline aussi vite que ses petites jambes pouvaient la porter ; elle courut le long d'un sentier escarpé - de haut en haut - jusqu'à ce que Petite-ville soit tout en bas - elle aurait pu faire tomber un caillou dans la cheminée !

Bientôt, elle arriva à une source jaillissant du flanc de la colline.

Quelqu'un avait posé une boîte de conserve sur une pierre pour recueillir l'eau, mais l'eau débordait déjà,

car la boîte n'était pas plus grosse qu'un coquetier ! Et là où le sable du sentier était mouillé, il y avait des traces de pas d'une très petite personne.

Lucie a couru, encore et encore.

Le chemin se terminait sous un gros rocher. L'herbe était courte et verte, et il y avait des vêtements – des étais taillés dans des tiges de fougères, avec des rangées de joncs tressés, et un tas de minuscules épingles à linge – mais pas de mouchoirs de poche !



Mais il y avait autre chose : une porte ! directement dans la colline; et à l'intérieur quelqu'un chantait :

« Lys blanc et propre, oh !

Avec des petites fioritures entre, oh !



Lisse et chaud – tache de rouille rouge

Ne jamais être vu ici, oh ! »

Lucie frappa – une – deux fois et interrompit la chanson. Une petite voix effrayée criait, « Qui est-ce ? »

Lucie ouvrit la porte : et que penses-tu qu'il y avait à l'intérieur de la colline ? une belle cuisine propre avec un sol dallé et des poutres en bois - comme n'importe quelle autre cuisine de ferme. Seulement le plafond était si bas que la tête de Lucie le touchait presque ; et les casseroles et poêles étaient petites.



Il y avait une bonne odeur de linge chaud; et à table, un fer à repasser à la main, se tenait une petite personne très forte qui regardait anxieusement Lucie.

Sa robe imprimée était retroussée et elle portait un grand tablier sur son jupon rayé. Son petit nez noir s'est mis à renifler, renifler, renifler, et ses yeux ont scintillé, scintillé; et sous sa casquette — où Lucie avait des boucles jaunes — cette petite personne avait des PIQUANTS !



« Qui êtes-vous ? » a dit Lucie. « Avez-vous vu mes mouchoirs de poche ? »

La petite personne fit une révérence, « Oh, oui, s'il vous plaît ; je m'appelle Mme Tiggy-Winkle ; oh, oui, s'il vous

plaît, je suis une excellente amidonneuse ! ». Et elle sortit quelque chose d'un panier à linge et l'étendit sur la couverture à repasser.

« Qu'est-ce que c'est ? » dit Lucie, « ce n'est pas mon mouchoir de poche ? - Oh non, s'il vous plaît, c'est un petit gilet écarlate appartenant à Coq Robin ! »



Et elle l'a repassé et plié, et l'a mis de côté.

Puis elle a enlevé autre chose d'un étendoir...



« Ce n'est pas mon tablier ? » dit Lucie - « Oh non, s'il vous plaît, c'est une nappe damassée appartenant à Jenny Wren ; regardez comme elle est tachée de vin de cassis ! C'est très mauvais à

laver ! », dit Mme Tiggy-Winkle.

Le nez de Mme Tiggy-Winkle s'est mis à renifler, renifler, renifler, et ses yeux ont scintillé, scintillé ; et elle alla chercher un autre fer chaud dans le feu.





« Voilà un de mes mouchoirs de poche ! » s'écria Lucie, « et voilà mon tablier ! »

Mme Tiggy-Winkle le repassa, le gausa et secoua les volants.

« Oh, c'est adorable ! » dit Lucie. « Et qu'est-ce que c'est que ces longs trucs jaunes avec des doigts comme des gants ? » « Oh, c'est une paire de bas appartenant à



Sally Henny-penny. Regardez comme elle a usé les talons à force de se gratter dans la cour ! Elle va très bientôt marcher pieds nus ! » dit Mme Tiggy-Winkle. « Pourquoi, il y a un autre mouchoir - mais ce n'est pas le mien ; il est rouge ? » « Oh non, s'il vous plaît, celui-là appartient à la vieille Mme Lapin,

et il sentait tellement l'oignon ! J'ai dû le laver séparément, je ne peux pas chasser l'odeur. » « Il y en a un autre à moi, » dit Lucie.





« Qu'est-ce que c'est que ces drôles de petites choses blanches ? » « C'est une paire de mitaines appartenant à Chaton Tabby. Je n'ai qu'à les repasser ; elle les lave elle-même. » « Voilà mon dernier mouchoir de poche ! » dit Lucie.

« Qu'est-ce que tu trempe dans la bassine d'amidon ? » « Ce sont de petits plastrons de dickey appartenant à Tom Titmouse - le plus terrible en particulier ! » dit Mme Tiggy-Winkle. « Maintenant j'ai fini mon repassage, je vais aérer quelques vêtements. »



« Qu'est-ce que c'est que ces chères choses douces et moelleuses ? » dit Lucie. « Oh, ce sont des manteaux de laine appartenant aux petits agneaux de Skelghyl. » « Est-ce que leurs vestes vont décoller ? » demanda Lucie. « Oh oui, s'il vous plaît, regardez la marque de mouton sur l'épaule. Et en voici une marquée pour Gatesgarth, et trois qui viennent de Petite-ville. Elles sont toujours marquées au lavage ! » a dit Mme Tiggy-Winkle.



Elle accrochait des vêtements de toutes sortes et de toutes tailles – des petits manteaux bruns de souris ; et un gilet en moleskine noire veloutée ; et un habit rouge sans queue appartenant à Nutkin écureuil; et une veste bleue très rétrécie appartenant à Pierre Lapin ; et un jupon, non marqué, qui s'était perdu au lavage... et enfin le panier était vide !



Mme Tiggy-Winkle faisait du thé – une tasse pour elle et une tasse pour Lucie. Ils se sont assis devant le feu sur un banc et se sont regardés de côté. La main de Mme Tiggy-Winkle, tenant la tasse de thé, elle était très brune et très ridée par la mousse de savon, et tout au long de sa robe et de son bonnet, il y avait des épingles à cheveux qui sortaient du mauvais côté, si bien que Lucie n'aimait pas s'asseoir trop près d'elle.



Quand ils eurent fini le thé, ils attachèrent les vêtements en paquets ; et les mouchoirs de poche de Lucie étaient repliés dans son tablier propre et attachés avec une épingle à nourrice d'argent.

Et alors ils firent le feu avec de la tourbe, sortirent et fermèrent la porte, et cachèrent la clef sous le seuil de la porte.

Puis, en bas de la colline, Lucie et Mme Tiggy-Winkle ont trotté avec les paquets de vêtements !

Tout au long du chemin, de petits animaux sortent de la fougère à

leur

rencontre ; les tout premiers qu'ils ont rencontrés étaient le lapin Peter et le lapin Benjamin !



Elle leur a donné leurs beaux vêtements propres; et tous les petits animaux et oiseaux étaient tellement obligés à la chère Mme Tiggy-Winkle.



animaux et oiseaux étaient tellement

obligés à la chère

Mme Tiggy-Winkle.



Si bien qu'au bas de la côte, quand ils arrivèrent à l'échalier, il n'y avait plus rien à porter que le petit paquet de Lucie.

Lucie escalada le montant avec le paquet à la main ; puis elle se retourna pour dire «

bonsoir », et pour remercier la blanchisseuse... Mais quelle drôle de chose ! Mme Tiggy-Winkle n'avait attendu ni les remerciements ni la facture de lavage !

Elle courait sur la colline, et où était sa casquette blanche à volants ? et son chapeau ? et sa robe ? et son jupon ?



Et elle est devenue petite, et comme elle était brune, et couverte de PIQUANTS !

Pourquoi ? Mme Tiggy-Winkle n'était qu'un HÉRISSON.